

MIREILLE LE VAN

C e voyage c'est une succession de villes qui habitent l'histoire, de lieux à l'abri du temps, reliés par le *Danube*, comme le trait de dessin qui les joindrait.

Nous glisserons sur ce *Danube*, sans bruit, dans le calme presque familial de ce bateau de croisière, le *Symphonie*.

Et c'est une ambiance que nous garderons, entre histoire et quiétude, loin des instants présents, finalement loin de la vie moderne et de l'agitation.

Roissy Charles de Gaulle,

Départ prévu pour *Budapest* sur un vol *Air France* à 9 heures 50... mais le trafic aérien étant soit disant trop important au dessus de *Budapest* en ce grand weekend, l'avion est déjà annoncé avec plus d'une heure de retard !

C'est dans ces moments là que j'aime observer les gens, dans ces situations que les caractères se révèlent : des inquiets qui ne quittent pas le comptoir d'enregistrement au cas où un miracle ou un rebondissement se produise, des actifs qui réorganisent leur voyage avec le professionnalisme et le calme de l'habitude, des contemplatifs qui observent, plus ou moins critiques, plus ou moins hautains et condescendants, avec plus ou moins d'humour.



Il est 11 heures 30 et l'avion va partir. Le ciel hongrois est « overbooké » en cette veille de weekend. Il paraît qu'un beau temps ensoleillé nous attend et nous changera du ciel parisien bien orageux, à condition que nous arrivions à décoller : nous sommes maintenant à la recherche d'un bagage perdu !

Lundi 16 juillet 2007, 17 heures

Erzertegom,

La Hongrie, un pays en dehors du temps avec des immeubles du siècle dernier, magnifiques, triomphants, beaucoup de monuments, d'églises... tout cela dans un calme permanent, sans mobylette, ni moto, avec des voitures bien sages et finalement peu de circulation.

La guide qui nous a accueillis à l'aéroport nous avait dressé un tableau bien différent : elle nous



promettait en semaine une circulation dense voire bloquée, en particulier à *Budapest*. Nous ne saurons pas si c'était le rêve d'une évolution vers une civilisation européenne, ou bien une réalité à laquelle nous avons échappé en ce mois de juillet qui est, paraît-il, le mois de vacances préféré des hongrois.

Nous avons sillonné *Budapest* pendant trois jours, *Buda* la Bourgeoise, haut perchée et dominant le Danube, *Pest* la Commerçante, vivante et animée...

Dès samedi, après notre installation sur le *Symphonie*, cabine 113, un bateau plat et long, comme ceux qui sillonnent le *Rhône* et la *Camargue*, amarré à côté du *Pont Blanc*, nous sommes allés à la découverte de la ville, en commençant par le *Pont aux Chaînes*. Ce pont est fermé à la circulation les samedi et dimanche. Il héberge



ainsi des « estancots » de souvenirs, de nourritures diverses (en particulier des brochettes et des oignons qui sentent bon), des spectacles de rue. C'est là que j'achèterais dès le premier jour un



beau cahier relié. Il peut faire concurrence à mes cahiers vénitiens.

La cabine du bateau est petite mais confortable et fonctionnelle. Nous avons ainsi passé une excellente première nuit sur le *Symphonie* à l'inverse de la suivante qui a été bien perturbée par mes histoires corses.

Le lendemain dimanche nous a permis de découvrir *Budapest*. Tout d'abord le matin à *Buda*, sur la colline du château, avec une concentration de sites architecturaux et historiques, le Palais Royal, l'Église *Mathieu* et le *Bastion des Pêcheurs*. Près du *Palais Royal*, nous avons acheté une belle petite robe brodée hongroise pour Nina.

L'après-midi fut encore bien plus étonnante avec les *Bains Szechengi*, dans le quartier *Bois de Ville* au Nord de *Budapest*. C'est une ville thermale avec de très nombreux bains, plus ou moins anciens,



plus ou moins grandioses et complexes. Patrick avait choisi de nous amener dans le plus célèbre d'entre eux : les *Bains Szechenyi*, une série de bassins avec des eaux thermales de températures différentes de 20° jusqu'à 39° que vous enchaînez à votre guise, tout cela dans une enceinte de bâtiments magnifiques avec des dômes, entourant une grande cour extérieure avec là encore des bains : une grande piscine bien chaude avec des jets, un grand bassin un peu moins chaud avec des bouillonnants !

L'entrée de l'établissement est contrôlée "à la russe", avec des gardiens qui gèrent l'affluence et la disponibilité des vestiaires et des gardiennes qui gèrent avec autorité ces fameux vestiaires.

Ce fut réellement un grand moment de dépaysement (sans oublier les célèbres joueurs d'échecs assis dans l'eau)... Très délassant.





Nous sommes rentrés en métro, métro d'une autre époque également, avec à chaque station de très belles guérites en bois vernis, et deux "vérifications de billets" à chaque sortie. C'est ainsi qu'au hasard du passage dans les rues commerçantes de *Pest*, au retour vers le bateau, nous découvrirons la pâtisserie *Gerbaud* (nous apprendrons plus tard que quelle est "la" référence) avec ses merveilleuses glaces servies dans un cornet fabriqué sur place, encore chaud, un vrai délice, surtout celle aux fruits comme les pêches !

La journée n'était malheureusement pas terminée car les négociations avec la *Corse* se sont déroulées une bonne partie de la nuit. Cela nous a amené à une dernière sortie, à deux heures du matin sur le Pont des Chaînes, bien abandonné, à la recherche de quelque chose à manger pour Patrick, affamé.

Le lendemain, lundi, avant d'embarquer en bus pour notre excursion « Boucle du Danube », nous avons complété notre visite de *Budapest* par la découverte du marché couvert, monumental, aéré, très bien entretenu, avec de magnifiques galeries et de majestueux escaliers. Ce fut l'occasion d'acheter deux T-shirts amusants pour les Titis.



Les *hongrois* n'ont pas vraiment le sens du service. Que ce soit pour acheter une glace ou pour demander un renseignement, leur attitude est la même : vous passez après eux, après leur intérêt du moment. C'est une attitude issue des pays communistes où le service public se satisfait plus de moyens que d'obligation et où la notion de client n'existe pas. Cela se ressent partout, comme en ce moment, à la terrasse d'un café à *Erzertegom*, où le serveur se débarrasse de sa bière et de son café plus qu'il ne nous les sert. Il se hâte de terminer son service en enlevant quasiment de force les nappes des tables pour les ranger.



Esztergom est une ville relativement importante au bord du *Danube* avec ses 30 000 habitants. Elle a surtout le mérite d'héberger en haut d'une colline une cathédrale très "*mastoque*", pas vraiment belle, pas vraiment bien proportionnée, mais tout simplement immense...

La religion est vraiment un monde de pouvoir et de symbole.

Nous avons quitté *Budapest* en début d'après-midi en bus pour découvrir la *Boucle du Danube*. Ce n'est pas vraiment une boucle mais plutôt un circuit qui longe, ou coupe, le *Danube* avec des points de vue



différents : tout d'abord *Szentendre* (prononcez Saint André) qui se veut le *Montmartre hongrois*, petite ville avec des rues pavées bordées de boutiques soit disant d'art mais plutôt de souvenirs de luxe, des musées aussi. Nous lâcherons la visite prévue d'une maison abritant les pièces de sculpture d'une artiste à l'esprit torturé qui me semblait bien malsaine, autant flâner au soleil au bord du fleuve !

Après *Szentendre*, un petit crochet par *Visegrad*, forteresse perchée en haut d'une montagne et pourvue d'un promontoire permettant d'admirer la plaine du *Danube*.

Enfin, pour terminer ce périple en car et ré-embarker sur le Symphonie, *Erztergom* et sa cathédrale.



Bratislava, Sur le pont du Symphonie... sous le charme d'une musique tzigane !

Après une nuit bien agitée suite à l'activité bien incontrôlable de *France Télécom* en *Corse*, nous nous sommes réveillés à *Bratislava* au bord de rives qui paraissaient à priori industrielles, et que nous avons découvert avec une vraie histoire. La guide était, comme toujours, cultivée et pratiquait le français avec une précision aujourd'hui perdue en *France*. *Bratislava*, capitale de la *Slovaquie*, a traversé l'époque communiste en sacrifiant certains quartiers historiques, en particulier ceux situés en dessous de la forteresse perchée, au profit de grands aménagements comme ce grand pont qui enjambe le *Danube* un restaurant dominant la ville en haut d'une grande tour. La ville témoigne malgré tout des siècles passés avec des rues anciennes, pavées, bordées de beaux immeubles de couleur bien restaurés, tout cela dans une ambiance de fées, de sorcières et des *Carpates* tous proches. Cette ville souhaite aussi se tourner vers le futur à travers l'art. C'est ainsi qu'elle s'est décorée de nombreuses œuvres d'art moderne, souvent sans finesse et transmettant parfois un peu d'une émotion malsaine.

La promenade à travers ses grandes allées bien entretenues, bien propres, sillonnées de tramways,

était très agréable... même si elle a été ponctuée d'appels téléphoniques corses !

Nous naviguons maintenant sur le *Danube* en direction de *Vienne*, capitale de l'*Autriche*. Les rives abritent des maisons de pêcheurs en bois. Sur des promontoires, les filets se préparent pour la pêche. Le *Danube* est réputé pour le perche, poisson vedette de ce beau fleuve. La végétation est dense, beaucoup de forêts et d'arbres.

Patrick dessine des signes chinois, cela me fait rêver à un prochain voyage en *Chine*.



Le Beau Danube Bleu,

Le bateau glisse sur l'eau, avec un petit ronronnement sympathique comme un chat qui ronfle de bonheur, sous une chaleur pénétrante, avec un petit vent rafraîchissant. On se sent très loin de tout, et les sept heures de navigation pour relier *Bratislava* à Vienne conforte cette impression.

La torpeur de l'après-midi sous ce climat qui me rappelle les fortes chaleurs de mon enfance neutralise toutes les énergies. Tous les *croisiéristes* sont en train de faire la sieste ou semblent être à l'arrêt sur le pont. Le bateau se déplace comme une danseuse en chuchotant.

Je viens de discuter longuement avec Paméla au téléphone. C'est un bonheur d'avoir une belle fille qui vous transmet gaîté et énergie. Le mot du jour vient de Lino, il veut "profiter"... il adore, a-t-il dit, la vie qu'il mène : dehors, en famille, avec le soleil et l'eau à proximité. Il mûrit vite et sera sans doute un philosophe heureux et amoureux.

Mercredi 18 juillet 2007, 9 heures

*Vienne, dans la cabine,
Matin calme sur le Danube au Nord de Vienne.*

La soirée de hier était un beau moment : un concert très frais, très gai, avec des musiciens et des chanteurs heureux de vous recevoir, dans une belle salle de spectacle de Vienne, un opéra. Nous étions au premier rang et c'est là que l'on comprend tous les efforts que l'ingénierie acoustique s'ingénie à réaliser pour restituer ce qui se passe en réel : des sons qui viennent à leur rythme, qui se marient avec finesse, mais aussi l'ambiance qui vous pénètre, la complicité que les chanteurs essaient de créer ... bien loin de l'image que j'avais des divas lointaines. Chose étonnante : la bonne humeur ambiante de tous les participants à la sortie du concert. Même les plus revêches ne pouvaient s'empêcher d'arborer un immense et lumineux sourire qui les transformaient presque, le miracle de ce concert partagé avec cette gaité, ces voix qui font des choses fantastiques en vous faisant croire que c'est facile, une réelle prouesse, et au delà, quelque chose d'assez incompréhensible pour moi car inexplicable !

Vienne, sur le Danube,

Nous voilà de retour d'une promenade dans Vienne, quatre stations de métro seulement pour rejoindre le centre historique, la place *Stephan* (*Stephanplatz*) avec la cathédrale *Saint Etienne* et sa toiture bariolée et vernissée.

Nous avons rejoint par les rues piétonnes la *Hofburg* où nous étions hier pour cette belle soirée de concert. La *Hofburg* est le palais impérial et la résidence d'été des *Hasbourg*. C'est une ville dans la ville, avec des immeubles imposants et de styles différents, tous majestueux. Nous avons été souvent accosté par des photographes en tenue d'époque qui proposent d'immortaliser les passages des touristes en les ramenant à l'époque faste de Vienne.

Ensuite, nous avons longé le "ring", boulevard qui délimite la cité historique jusqu'à l'opéra (*Staatsoper*). Pour nous reposer de l'agitation de ces dernières journées (et nuits au chevet des équipes corses), nous avons simplement remonté en flânant la grande rue commerçante et piétonne qui rejoint l'Opéra à la Place Stephan.

J'ai, comme souvent dans ces voyages, pris le temps de déguster un excellent café noir, viennois cette fois ci bien sûr, servi dans une belle tasse en porcelaine et accompagné d'un précieux verre d'eau fraîche.

J'ai aussi eu le bonheur de découvrir une très belle papeterie et j'en ai profité pour acheter deux cahiers étonnants : un cahier qui ressemble à un livre "Napoléon et les femmes" et un autre avec en couverture de beaux bambous pour me faire rêver à ceux de *Bouteillac*.



Vienne,

Départ vers *Schönbrun* sous une chaleur accablante. Il faut savoir que la *Hongrie*, la *Slovaquie*, et l'*Autriche* “bénéficient” d’un climat continental, ce qui nous vaut une température torride sans aucune brise de vent. Ici, tout est climatisé, le bateau, les bus bien sûr, mais aussi tous les magasins et restaurants. Comme l’été semble s’arrêter avant la fin août, j’en déduis qu’il doit vite se poursuivre par un froid encore continental. C’est ainsi que, comme au *Québec*, il semble n’y avoir aucun chien, sans doute pour éviter les sorties l’hiver dans le froid !

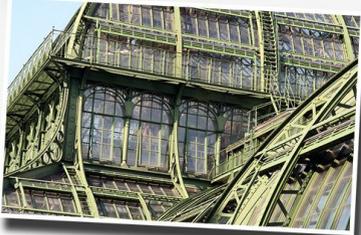


Le Symphonie,

Nous avons hier visité *Schönbrun* avec une guide de grande classe, une femme à la fois ferme, avec une grande autorité, une très grande culture, et l'allure d'une grande dame d'une autre époque (robe de mousseline à fleurs et chignon bien rangé).

Schönbrun a été bâti en référence à *Versailles*. Il devait asseoir la force de la dynastie des *Hasbourg*. C'est *Joseph 1er* qui, en 1695, a lancé la construction de cet immense château. Il devait être doublé par un « clone », construit juste en face. Pour des raisons financières, ce qui devait être le deuxième château s'est transformé en belle gloriette qui aujourd'hui héberge un bar. Nous sommes montés prendre des photos du haut de cette gloriette pour mieux appréhender les jardins à la française dessinés par un disciple de *Lenôtre*.

Ce château a été réaménagé et est réellement "habité" par *Marie Thérèse de Hasbourg*. C'était la résidence d'été de la Cour, et c'est là que *Marie Thérèse* a passé une partie de son enfance. Nous apprendrons ainsi que les reines, comme les autres femmes, avaient de nombreux enfants afin de



compenser le fort taux de mortalité de ceux-ci. Elles ne s'attachaient pas aux bébés. Elles attendaient que leurs enfants aient atteint leur sixième année pour commencer à les aimer ; une façon pour elles de se protéger. Ce taux de mortalité a beaucoup baissé dès qu'un peu d'hygiène s'est diffusé - comme le simple fait de se laver les mains.

Schönbrunn également été la résidence de *Napoléon*, son quartier général, entre 1805 et 1806. C'est également dans ce château que sera signé l'acte de renonciation par le dernier des *Hasbourg* le 11 novembre 1918.

Lieu chargé d'histoire, très bien restauré, abritant des copies de meubles d'époque, mobilier qui suivait les mouvements de la cour du temps de *Marie Thérèse*, entre les résidences d'hiver et les résidences d'été.

Dans le parc , nous admirerons une très belle serre, la plus grande d'*Europe*, qui abrite une très riche collection de palmiers et de plantes exotiques. L'architecture du bâtiment est magnifique. A l'intérieur on se sent transporté par les odeurs du Sud.



Vendredi 20 juillet 2007, 14 heures

Linz, sur le pont du Symphonie

Encore une chaleur continentale aujourd'hui... avec une odeur sèche de vent chaud. Ambiance de torpeur d'un tout début d'après-midi. Patrick se repose dans la cabine climatisée. Cette climatisation est, certes, confortable, mais me donne l'impression de me voler ma présence dans un pays que je veux sentir en direct... quitte à avoir chaud ! Je suis entourée d'espagnols, bien agités et bien bavards, qui fument en permanence. C'est là que l'on mesure combien les français ont évolué en s'éloignant de la cigarette.



La journée de hier, jeudi, fut une journée plus rurale. J'ai beaucoup apprécié cette respiration en dehors des grandes villes, après Budapest, Bratislava et Vienne. Nous avons quitté *Vienne* dans la nuit de mercredi. Ce fut un réveil comme je les aime avec le bateau qui naviguait tranquillement le long des larges anses du *Danube*.

Nous avons accosté en début de matinée à *Dürnstein*, une petite ville calme, surplombée par la ruine d'un château médiéval et des vignes en étage. Ce bourg est resté à l'arrêt dans le temps et l'espace, avec ses rues pavées bien propres, son château où fut emprisonné *Richard Coeur de Lion*, son église baroque du 18^{ième} siècle.



Ce bourg se situe dans une région très agricole au milieu des vignes et des abricotiers. C'est la région de la *Wachau*, bien connue pour ses cultures typiques. Le long du chemin qui nous ramenait au bateau, nous avons acheté des liqueurs d'abricots à un jeune producteur accompagné par son épouse rayonnante, active avec un teint « d'abricot » remarquable, une harmonie au bord du chemin dans



une grande quiétude souriante.

C'est la pierre sèche (de granit) de cette région qui génère un micro climat très

doux, avec la chaleur emmagasinée dans la roche et restituée ensuite.

Nous avons repris la navigation pour atteindre *Melk* à 14 heures. En fin de matinée, sur le bateau, notre guide Stéphanie a animé une conférence très intéressante sur l'*Art Baroque*. Elle s'est transformée étonnamment en Jacques Decaux et nous a captivés.

Melk et surtout son abbaye nous a ensuite accueillis.

Melk signifie en slave "ruisseau calme" et doit son nom à l'embouchure de la rivière *Melk* qui se jette dans le *Danube*. *Melk* est un village aux rues pavées qui vit à l'ombre de sa majestueuse abbaye baroque.

Cette abbaye est vraiment grandiose. Elle sait surprendre et être attachante : par son musée très "zen" qui détone de l'ambiance baroque des autres salles, par sa bibliothèque ancienne où des siècles de culture vous submergent, par ses plafonds bariolés et printaniers, par les effets d'optique



organisés par des miroirs à la base des escaliers en colimaçon.

Les jardins sont protecteurs, simplement aménagés, comme des jardins de curés, avec en particulier un bassin qui abrite en son centre un petit jardin où plantes et légumes se côtoient, tandis que des carpes déambulent lentement dans l'eau immobile.

Ce fut ensuite une pause comme je les aime : moment volé, sans rien faire, avec juste une bière à boire ensemble, à la terrasse de la taverne devant le fleuve, avant d'embarquer.

Ensuite, dîner de gala, avec comme toujours l'excellente cuisine du Chef *Attila*, raffinée, avec une présentation recherchée, et juste la quantité dont vous avez besoin et même envie. Une perfection.

Le *Symphonie* a repris sa route vers *Linz* où nous sommes arrivés tôt ce matin. C'est la dernière étape fluviale de cette croisière.

Linz se considère comme la capitale de la haute *Autriche*. Industrielle, elle se veut aujourd'hui commerciale et cultivée.

Linz, Pösthingberg,

Je reprend mon récit installé sur un banc à l'ombre en haut de la colline *Pösthingberg* qui surplombe *Linz*. Nous l'avons rejoint par un tout petit train bien ancien, qui détient le record *d'Europe* du train le plus pentu : 3 kilomètres de route à 12 kilomètres à l'heure de moyenne pour monter jusqu'à 600 mètres.

Je reviens à *Linz* : commerciale et cultivée.

Commerciale avec ses grandes avenues bordées de grandes enseignes. On retrouve beaucoup de marques et de franchisés dans le domaine des produits de beauté. Le style, dans le domaine vestimentaire, est loin derrière la *France* et *l'Italie*, ou alors en se projetant 20 ans en arrière, ou bien en se plongeant dans les préparatifs de grands mariages avec demoiselles d'honneur en robes d'opérettes.

Culturelle car elle essaie d'attirer dans des lieux qu'elle crée les artistes de toute spécialité : peinture, musique, et même création par ordinateur avec une exposition permanente. Le bord du *Danube* voit ainsi des quartiers entiers se tourner vers l'accueil de festivals et l'on rencontre beaucoup de jeunes, acteurs avec équipement de

musique sur le dos ou spectateur, à la démarche flânante voire errante. Ils espèrent trouver sans même chercher.

Nous avons découvert une grande église gothique monumentale. Patrick est fatigué de voir ces visages de souffrance, toujours mis en valeur dans les lieux religieux.

J'ai profité de cette promenade dans les rues de *Linz* pour enrichir ma réserve de cahiers avec l'achat de quatre très beaux carnets dans un magasin qui fait rêver. La papeterie est vraiment à l'honneur dans ce pays.

Après un déjeuner rapide, et une petite sieste, nous sommes repartis pour emprunter ce fameux petit train. Cela nous permet à cette heure de profiter du calme de l'après-midi et d'un peu de fraîcheur, attablés à l'ombre dans le jardin de l'église.



Samedi 21 juillet 2007, bientôt 13 heures

Prague, dans le bus,

Après un lever tôt ce matin (4 heures 30) pour prendre le bus pour Prague, nous avons traversé la campagne autrichienne puis tchèque. La république *Tchèque* est pauvre, des terres labourées qui ne sentent pas la prospérité, beaucoup de *skodas* vieilles et toussotantes. Nous sommes vraiment dans un autre monde, un autre pays. Les 50 ans de communisme ont profondément marqué une économie qui, en début de siècle, partait pour rayonner, avec beaucoup d'atouts et une vraie industrie.

Depuis 1993, la *République Tchèque* et la *Slovaquie* se sont séparées dans le calme et la



raison. Ces deux pays slaves, avec des langues proches qui auraient pu aider à leur rapprochement, ne se sont jamais sentis unis dans l'état *tchécoslovaque*, la *Tchéquie* se sentant plus proche de l'*Autriche* tandis que la *Slovaquie* était tournée vers la *Hongrie*. Leur unification pendant ces 50 ans avait été scellée par le régime communiste. Dans les yeux de notre guide, on voyait encore s'illuminer l'étonnement et l'émerveillement de la libération telle qu'elle a été vécue en 1989 lors de la chute du régime soviétique et du mur de *Berlin*. D'un seul coup, la liberté de se déplacer, de penser différemment et surtout le droit d'espérer a été retrouvée. Cela m'étonnera toujours qu'un régime communiste basé au départ sur l'utopie d'un monde plus équilibré, plus partageur, puisse faire autant de dégâts.

Prague est une ville multiple, une conjonction de plusieurs cités. Nous avons essentiellement visité la Ville Nouvelle qui date tout de même de plusieurs





siècles, un centre ville toujours piéton, beaucoup d'architectures diverses avec une foule qui se masse devant la basilique pour voir à chaque heure quatre marionnettes se profiler et se pavaner à l'horloge sonnante.

Le déjeuner était organisé au restaurant du

Monastère du Chateau, un "Notre Dame des Neiges" un peu plus moderne, avec des serveurs habillés en "quasi page" qui alimentaient de grandes tablées de convives dans une immense salle voûtée. Le repas, simple et de bon aloi, nous a réconforté après ce lever matinal et cette grande promenade à pied dans *Prague*.

Cet après-midi, nous avons visité le *Château de Prague*. Il domine la ville et rassemble là encore un échantillon de tous les styles architecturaux, et une multitude de signes de franc maçonnerie qui s'attachent à marquer toutes les réalisations de toutes les époques de conception.

Prague, Aéroport,

Le voyage va se terminer. L'aéroport de *Prague* est notre dernière étape en terre étrangère.

C'est un bel aéroport, simple, aéré, propre, rationnel et facile à comprendre. Cela nous amène toujours à râler sur *Roissy*, son étroitesse et sa complexité qui le rendent repoussant.

Ce fut un beau voyage, même si les activités de *France Télécom* en *Corse* l'ont quelque peu perturbé. Nous savons maintenant ce qu'est l'*Europe Centrale*, la *Bohême* que nous venons de



traverser (le Sud de la République *Tchèque*), *l'Autriche*, la *Slovaquie* avec sa capitale au nom magique (*Bratislava*), la *Hongrie* et sa capitale *Budapest* aux bains extraordinaires.

Notre bateau, le *Symphonie*, était à taille humaine. La cuisine était une prouesse tous les jours renouvelée par le grand chef hongrois *Attila*. Nos voisins de table, un couple très équilibré entre une bavarde bien gaie et un introverti souriant, et deux mamies pétroleuses, des caïmans à l'oeil qui sait se révéler pétillant, avec un humour surprenant, étaient très fréquentables.

Il me reste encore beaucoup de choses à écrire car les villes, le paysage, les moments partagés ensemble, ne doivent pas pâlir avec le temps qui passe. Les photos de Patrick vont nous y aider.



Dimanche 22 juillet 2007, bientôt 8 heures, ,

Roissy, Hôtel Ibis Paris Nord 2

Cet hôtel n'est pas à recommander, avec une navette qui nous a fait attendre près d'une heure hier soir.

Nous avons ainsi quasiment perdu d'un seul coup le bénéfice d'un très bon déroulement du voyage : avion à l'heure, bagages vite disponibles. Ne nous plaignons quand même pas, la nuit a été calme et attendre est quand même moins dur en été qu'en hiver.



Avant de partir hier, nous avons dégusté à *Pragues* à l'Aéroport (dans un restaurant portugais !) un très bon vin pétillant de *Bohême*, vraiment excellent même si c'était tout de même un peu onéreux.

Nous allons donc retrouver *Marseille* ce matin, et pour Patrick *Bouteillac* dès demain. J'espère que les cultures se portent bien et que le Riri n'aura pas fait la fête avec ses copains !